

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE:

L'ANARCHIE: ORDRE VIVANT.

Une "rage de vivre" tout entière tendue vers le plein épanouissement de l'individu, telle est, à travers la révolte contre un "ordre" social écrasant et absurde, la manifestation spontanée de l'anarchie. Quant à l'anarchisme proprement-dit(1), il ne prend forme que dans l'élaboration d'un art de vivre conséquent car la conquête de la liberté ne peut être laissée au hasard des occasions et des caprices. Comme toute œuvre de longue haleine, elle exige une ligne directrice et la concentration de nos efforts.

INDIVIDU ET COLLECTIVITE:

Mais la réalisation de notre liberté ne se borne pas à l'intégration et au développement de nos énergies naturelles dans une existence consciente et entreprenante. L'individu ne peut, sans dépérir, se couper de l'ordre naturel: de même il ne peut durer que dans un ordre social. La satisfaction de ses besoins les plus élémentaires implique déjà l'existence d'une collectivité, où chacun profite du travail de tous. C'est un fait pourtant que dans la société présente la grande masse des hommes doit user la quasi totalité de son temps et de ses forces à assurer sa subsistance matérielle, que partout dans le monde on meurt encore de faim et de froid. Face à l'abrutissement d'un travail servile, face à la misère et à l'oppression persistantes cet art de vivre que nous préconisons n'est-il qu'un sombre leurre, le privilège d'une caste nantie?

De fait, si dans la plupart des situations il peut trouver une partielle application, il n'en exige pas moins, pour se concrétiser vraiment, une nette indépendance économique. Mais les conditions économiques ne sont pas seules en cause: la vie individuelle est bien plus profondément enracinée dans la vie collective.

Pour sa vie psychologique aussi l'homme a besoin d'une communauté. L'enfant connaît son entourage avant que de se connaître, et c'est à travers lui qu'il prendra conscience de soi. De la famille au lien de travail, à l'école comme dans les jeux, notre milieu est un facteur primordial de notre formation psychologique. Et si c'est bien dans la solitude que l'individu retrouve toujours, retombées l'agitation et la discussion de la vie courante, l'unité créatrice de son existence, sa vie intérieure ne peut que tarir dans un trop long isolement. L'incapacité de communiquer avec autrui produit dans l'homme un déséquilibre qui se répercute sur son équilibre vital même.

«L'individu, écrit S. de Beauvoir (2), ne se définit que par sa relation au monde et aux autres individus. Il n'existe qu'en se DEPASSANT et sa liberté ne peut s'accomplir qu'à travers la liberté d'autrui». Que j'aime, que j'entreprenne une œuvre quelconque il faut que l'autre comprenne et accepte mon œuvre ou mon amour. Toute pensée est dialogue, tout projet en appelle à autrui. Un anarchisme cohérent se doit d'élargir son art de vivre en une morale fondée sur le respect de l'individualité et de la liberté d'autrui: le clair et vivant essai de S. de Beauvoir est peut-être la meilleure esquisse d'une telle morale.

(1) Voir les articles précédents.

(2) «Pour une morale de l'ambiguïté», NRF 1947, p. 218.

L'INDIVIDU DANS L'HISTOIRE:

Mais cette morale aussi est sans trêve foulée aux pieds dans une société où priment les rapports de force et d'autorité. Si l'individu est un tissu de relations économiques, psychologiques, morales - même si la figure qu'il choisit à sa vie en constitue la trame - tout homme sera conditionné (ce qui ne veut pas dire déterminé) par sa situation dans une certaine société. Ma destinée personnelle est indissociable de celle de toute une civilisation: elle participe à ses clans comme à ses crises. Que je le veuille ou non, je suis un homme de mon temps. Une civilisation est une réalité globale, où tous les domaines de la vie sociale entretiennent entre eux des relations constantes. Une société capitaliste ou totalitaire mutile et paralyse sans cesse la vie spirituelle de l'individu et de la collectivité, jusqu'au moment où la civilisation entière sombre, dans l'excès du désordre, de l'impuissance et de la tyrannie.

Quand de crise en crise et de violence en violence une société finit par rendre toute existence authentique impossible, il ne me sert à rien de m'enfermer dans une quelconque tour d'ivoire: ce serait même accepter d'être fossilisé à coup sûr. Ma volonté de liberté ne se satisfait alors que d'une solution: la lutte à outrance pour sauver ce qui peut l'être, pour créer et détruire ce qui doit être détruit ou créé. Ma liberté ne se conquiert qu'à travers l'histoire, et cette histoire est celle de tous les hommes.

PREPARER UNE RENAISSANCE:

«Le sens de l'histoire, dit Victor Serge dans ses Carnets (3), c'est la conscience de la participation au destin collectif, au constant devenir des hommes». Et encore: «Défaillance du sens de l'histoire: peur».

Comme la révolte individuelle où il prend sa source, l'anarchisme, sur le plan historique, est l'expression d'un élan vital, mais cette fois-ci à l'échelle de toute l'humanité. Il revendique un ordre véritable, souple et mouvant, où la vie réalise l'infini déploiement qui est à la fois son seul but et l'élan où se fonde toute création. Cet ordre est à faire, et c'est là une ambition sans mesure. C'est toute une civilisation qui est à recréer, et dans le chaos où nous sommes il n'y a pas de voie tracée d'avance. L'homme, dit Sartre, doit toujours inventer l'homme.

L'anarchisme, parce qu'il est individualiste mais parce que l'individu ne peut être vraiment libre que dans une civilisation libre, est révolutionnaire. Et la révolution qu'il anime doit se faire sur tous les plans, indissociablement.

C'est ainsi que s'élabore un socialisme libertaire, méthode de lutte révolutionnaire et technique d'organisation sociale, à qui incombe la tâche de préparer et d'instaurer une société dont les fondements ne seraient plus l'oppression et l'exploitation de l'homme.

Mais de nouvelles structures économiques finissent toujours par ressembler aux anciennes pour peu que les structures psychologiques et spirituelles qui orientent les rapports entre les hommes restent tributaires des anciens principes. L'anarchisme, philosophie en acte, se doit de faire entrer dans la vie, dès aujourd'hui, les valeurs nouvelles qui fondent son socialisme. S'il ne participe pas à toute la vie intellectuelle et artistique de son époque, en ce qu'elle a de plus éclairant et de plus entreprenant, il ne peut que mettre sérieusement en danger ses chances de jamais aboutir.

Et peu importe que cet ordre nouveau ne soit qu'un projet dont nous ne voyons pas l'aboutissement. C'est dans la lutte pour la liberté que je conquiers ma liberté, c'est dans l'effort pour changer la vie que j'atteins à une vie créatrice. L'ordre anarchiste n'est pas une prophétie, mais la ligne de force de notre action.

René FUGLER.

(3) Julliard 1952, p. 61-53.